

Le peintre animalier Sylvestre Pidoux

Autor(en): **Reichlen, Fr.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **11 (1903)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s'était rendu avec eux auprès du général pour lui demander une entrevue. « Je lui annonce que vos députés étaient avec moi, raconta Autier à l'Assemblée provisoire ; je sollicite pour eux une audience. Le général ordonne qu'on les fasse entrer, mais ne s'attendant pas à être reçus de suite, vos députés étaient déjà partis. » Avant de quitter Paris, ils allèrent de nouveau lui demander une entrevue ; le général était absent. « Je suis fâché de ne pas m'être trouvé chez moi lorsque vous vous y êtes présentés, leur écrivit-il aussitôt. J'aurais vu avec plaisir les Députés d'un peuple qui vient de rompre ses chaînes. Je les aurais remerciés du bon accueil que j'ai reçu en traversant le Pays de Vaud. » ¹

Les députés vaudois arrivèrent le dimanche 4 mars à Lausanne où ils furent reçus avec le plus grand plaisir et les marques de la plus vive reconnaissance. Ils présentèrent à l'Assemblée provisoire un rapport relatant le succès de leur mission et la manière « simple, fraternelle et honnête avec laquelle les reçurent ceux devant qui tremblent tous les potentats de la terre. » Ce rapport qui n'ajoute guère de renseignements à ceux que l'on a pu trouver dans les lettres qu'ils écrivirent de Paris, a été inséré dans les numéros des 7 et 8 mars 1798 du *Bulletin officiel*.

E. M.

Le peintre animalier Sylvestre Pidoux.

Nous aurons peut-être remarqué, dans une excursion au pays de l'ancien comté de Gruyère, que le linteau de la grande porte de certaine grange est orné d'une peinture pittoresque, parfois aux couleurs criardes, représentant invariablement le départ d'un troupeau de vaches pour la montagne. Cette peinture est l'œuvre d'un artiste indigène. Dans le nombre de ces artistes du pays qui possédèrent un réel talent et dont les œuvres sont recherchées, nous nommerons Sylvestre Pidoux.

¹ Lettre du 6 ventôse an 6 (24 février 1798). *Bulletin officiel* du 10 mars 1798.

Notre époque distraite n'a jamais eu conscience de la disparition de cet artiste. Son nom est plus ou moins ignoré de ses concitoyens ; et pourtant il a assez vécu pour laisser son souvenir.

L'histoire du peintre Pidoux est celle de tant de génies : un combat acharné avec la pauvreté et la faim. Mais pour notre artiste le combat n'a pas été acharné, il n'a pas lutté.

Dans le nombre de ses ancêtres, plusieurs se sont distingués par des œuvres artistiques, et plus d'une église de la Gruyère possède des tableaux, ou des autels sculptés par un membre de la même famille.

Notre peintre est né à Vuadens, gros village, près de Bulle, le 12 décembre 1800. Son père, maréchal-ferrant, l'envoya avec son frère Marc dans les vastes forêts de Vuadens pour y faire du charbon ; l'école buissonnière ne réclamait pas alors la visite du gendarme. Les deux frères Pidoux passèrent la plus grande partie de leur jeunesse dans les bois, dormant souvent à l'hôtellerie de la Belle-Etoile et n'avaient le matin d'autre toilette à faire que de secouer les feuilles mortes attachées aux cheveux et aux habits. Pour remplir les longues heures que réclamait la surveillance de la charbonnière, le jeune Sylvestre Pidoux se mit à dessiner à l'aide d'un morceau de charbon sur une planche, ces belles vaches qui ont toujours fait l'orgueil de la Gruyère. Il était trop pauvre pour se procurer une boîte de couleurs et des pinceaux. Il se résigna, faute de mieux, à fabriquer des couleurs : le troène, l'épinevinette et d'autres plantes remplacèrent les colorants.

Ce ne fut qu'au bout de quelques années que notre artiste put enfin s'acheter un modeste matériel de peintre. Lorsqu'il faisait l'aumône de quelques souvenirs de sa vie, il ne manquait pas de rappeler la joie qu'il ressentit de posséder enfin une boîte de couleurs avec deux pinceaux.

Une fois en possession de sa boîte de couleurs, Pidoux se mit à peindre sans relâche des vaches et toujours des vaches sur de longues et larges bandes de papier ou sur une planche qu'on clouait sur la grande porte de la grange.

A l'occasion d'une exposition agricole qui s'ouvrit à Fribourg, notre peintre fit une œuvre importante qui fut exposée et admirée. Le sujet était encore le départ d'un troupeau de vaches pour la montagne. Sa peinture comprenait quarante-huit bêtes dessinées avec perfection, puis les armaillis à la tête et, à la fin du cortège, les deux juments noires qui conduisent le *train* du chalet. Tout ce qui constitue le poème alpestre d'une émigration du troupeau vers l'alpe se rencontre avec une grande perfection ; il ne manquait

plus que le fracas des sonnailles pour compléter l'illusion de la réalité.

Lors de cette exposition agricole de Fribourg, Pidoux se décida à s'y rendre sur les instances de son curé, le doyen Chenaux, le célèbre botaniste bien connu. Pidoux raconta à son retour que ce fut le plus beau jour de sa vie. Il fut choyé, fêté ; il étonna même les connaisseurs en fait d'art par ses observations, ses jugements sûrs, alors qu'il n'avait de sa vie ouvert un ouvrage qui pût l'instruire.

Une seule fois il abandonna son sujet de prédilection, les vaches et toujours les vaches, pour cultiver un autre genre. Ce ne fut là qu'un incident.

Ayant vu passer la « grande famille du Pâquier » composée du père, de la mère et des vingt-quatre enfants, se rendant à Fribourg, pour s'y faire voir et surtout pour obtenir des secours, qui, entre parenthèse, ne leur firent pas défaut, notre peintre fixa sur une bande de papier ces vingt-six personnes. Rien de plus curieux que de voir les diverses poses qu'il a données à chaque membre de cette nombreuse famille ; il a communiqué à ses sujets une attitude différente et des plus naturelles ; ce qui nous prouve que le peintre Pidoux était un fin observateur et qu'il demeurait esclave de son modèle.

Le peintre genevois, M. Albert Lugardon, qui autrefois séjournait dans la Gruyère, où il a rempli de bien belles toiles, avait entendu parler de son « collègue de Vuadens ». Il ne manqua pas de lui faire une visite. Il fut surpris du talent du peintre de Vuadens et lui fit plusieurs commandes.

L'atelier de notre artiste était tout ce qu'il y avait de primitif car c'était la forge de son père, sans transformation, sans blanchissage : un petit réduit noir comme une cave, où un jour mesuré par une petite fenêtre aux vitres enfumées, répandait quelque clarté.

C'est dans cette ancienne forge que Sylvestre Pidoux passa sa vie ; elle fut le témoin de bien des misères et quelquefois de quelque rayon de joie, lorsque les commandes arrivaient ; Pidoux n'a jamais été soucieux de sortir de sa pauvre existence et la fortune ne s'est jamais présentée à lui, que du reste il n'aurait pas connue.

Fribourg, novembre 1902.

Fr. REICHLIN.

